

fernando
pessoa

faust,
tragédie subjective

Drame lyrique en cinq actes inspiré de l'œuvre de Fernando Pessoa

Dossier de création
Automne 2004



Ah ! Tout est symbole et analogie !
Le vent qui passe, la nuit qui fraichit
Sont autre chose que le vent et la nuit -
Seulement des ombres de pensée et de vie.

Tout ce que nous voyons est autre.
La marée vaste, la marée anxieuse
Est l'écho d'une autre marée qui demeure là
Où est réel le monde tel qu'il est.

Tout ce que nous possédons est oublié.
La nuit froide le passage du vent
Sont des mains d'ombre dont les gestes
Sont la réalité-mère de cette illusion.

(Faust – Acte I, Le mystère du monde)

FAUST, tragédie subjective

Drame lyrique en cinq actes inspiré de l'œuvre de Fernando Pessoa

Création automne 2004

Texte : Fernando Pessoa

Traduction : Pierre Léglise-Costa et André Velter - Texte portugais inédit établi par Teresa Sobral Cunha (œuvre publiée chez Christian Bourgois Editeur, sous la direction de Robert Bréchon et Eduardo Prado Coelho)

Adaptation, mise en scène : Yannick Chapuis, Martial Rauch

Musique originale : Yannick Chapuis

Interprétation : Isabelle Bonnadier (soprano), Martial Rauch (comédien) et l'orchestre à vent du CNR de Grenoble, sous la responsabilité de Bernard Rouvière et la direction musicale d'Arnaud Petit

Scénographie et création lumières : Jean-Philippe Lambert

Effectif instrumental et échancier des représentations :

Automne 2004 :

Création à Grenoble de la version pour soprano, un comédien, bande et orchestre à vent

Effectif de l'orchestre à vent :

2 flûtes (dont piccolo et flûte alto), hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes (dont clarinette basse), saxophone baryton, basson, cor, trompette, trombone, tuba, percussions, piano et contrebasse à cordes. Projet inscrit dans la première session de travail 2004-2005 de l'ensemble à vent du 3^e cycle du CNRG.

Décembre 2004 – Mai 2005 :

Représentations de la version dramatique pour soprano, un comédien et dispositif électroacoustique : librairie Le Bal des Ardents - Lyon, Festival Rêve de Foin - Rosières, Espace 44 - Lyon (recherche de partenaires en cours)

Pessoa, biographie sans événement

(1888-1935)

« Dans ces impressions
décousues, sans lien
entre elles (et je n'en
souhaite pas non plus),
je raconte avec
indifférence mon
autobiographie sans
événement, mon
histoire sans vie. Ce
sont mes confessions, et
si je n'y dis rien, c'est
que je n'ai rien à dire. »

Le Livre de l'Intranquillité

Nous ne savons pas grand-chose de Fernando Pessoa, si ce n'est que, après avoir passé neuf ans en Afrique du sud, il ne quitta plus jamais Lisbonne, sa ville natale, où il mena une vie routinière d'employé de bureau à temps partiel. Traducteur de lettres commerciales, sa vie professionnelle tout comme sa vie sentimentale furent un échec.

Cependant le petit employé de Lisbonne, une fois son travail terminé, participe à toutes les avant-gardes artistiques portugaises. Il traverse tout les « -ismes » de la Seine qu'il acclimate à l'estuaire du Tage : le dadaïsme, le cubisme, le futurisme, le simultanésisme. Il en fabrique même quelques autres : le sensationnisme, le paulisme, l'intersectionisme, qui auront tous une existence éphémère. Mais surtout, son œuvre qui est celle de la fantastique aventure *hétéronymique* est peut-être une des plus singulières aventures littéraires qui soit.

Incapable de se reconnaître à travers les mots d'un seul écrivain, Fernando Pessoa donne naissance à plus d'une soixantaine d'auteurs « hétéronymes » (littéralement : « qui n'a pas le même nom »), dont il écrit les œuvres et assume les personnalités : le poète paysan Alberto Caeiro, le docteur Ricardo Reis, l'ingénieur Álvaro de Campos, l'employé de bureau Bernardo Soares et bien d'autres, chargés d'exprimer les facettes les plus diverses d'un auteur multiple. Peu publié de son vivant, il a laissé derrière lui une célèbre malle dans laquelle il n'a cessé d'entasser ses écrits, témoignage bouleversant, parfois vertigineux, d'une incessante exploration de soi, qui tente de capter tout, désespérément et joyeusement, « tous les demi-tons de la conscience ».

« Nous sommes quelque chose qui se déroule pendant l'entracte d'un spectacle. »



L'homme de la mansarde

« Ces feux follets
qu'engendre notre
pourriture sont, du
moins, une lumière au
milieu de nos ténèbres »

Le Livre de l'Intranquillité

La singulière grandeur de Fernando Pessoa aura été d'avoir atteint, par l'invention poétique, un état supérieur de la conscience capable d'embrasser d'un seul regard plusieurs vérités contradictoires, qui sont les faces différentes d'une vérité fondamentale, inaccessible à la raison. L'oeuvre hétéronymique de Pessoa constitue à elle seule toute une littérature, tour à tour cosmopolite et nationaliste, sentimentale et cynique, rationaliste, païenne et mystique, classique et baroque : c'est avant tout une oeuvre multipolaire et instable, une « oeuvre du renoncement » face à un absolu impossible à atteindre.

Insulaire de sa propre conscience, toujours autre et ailleurs, Fernando Pessoa, « l'homme de la mansarde », appuyé sur sa raison changeante comme à une vitre définitivement close, mâche et remâche sans cesse l'illusion de sa propre pensée.

La poésie élégiaque que Pessoa signe de son nom est la plainte d'une conscience privée d'être, qui s'analyse au lieu de sentir et qui « feint » une émotion qu'elle ressent trop confusément pour pouvoir l'exprimer. Prisonnier à la fois d'un excès de conscience et d'un manque d'être qui lui donnent le sentiment d'une totale irréalité de soi-même et du monde, Pessoa s'égare dans le labyrinthe du langage et, n'ayant pu choisir entre différents partis, différents modes d'être possibles, il reste suspendu sans cesse entre vie et rêve, entre sens et absence.

« Chose jetée dans un coin, chiffon tombé en chemin, mon être ignoble se déguise en présence de la vie »

Les masques de Faust

Entre 1480 et 1540 environ vivait en Allemagne du Sud un certain Johann (ou Georg) Faust. À travers les rares documents qui signalent son passage dans une ville ou l'autre, il apparaît sous un jour douteux, tantôt maître d'école aux mœurs suspectes et tantôt charlatan de foire ou astrologue, mais guère humaniste ou savant. Sa fin reste ignorée, mais, très vite, une foule d'anecdotes amplifient les farces et les prodiges du personnage. Son renom est bientôt attribué à ses pouvoirs magiques, puis, autour de 1580, pour justifier ces pouvoirs, un biographe anonyme, très vaguement frotté de théologie luthérienne, lui suppose un pacte formel avec l'enfer, une association avec le démon «Mephostophiles», et enfin, après vingt-quatre années d'aventures et de plaisirs, le châtement d'une mort terrible, exemplaire avertissement pour tout bon chrétien tenté de faire alliance avec le diable.

De ce *Livre populaire* qui connut vingt-deux éditions allemandes de 1587 à 1598 (plus diverses imitations jusqu'en 1725), Christopher Marlowe tira le sujet d'un de ses meilleurs drames, joué à Londres peu après 1590. Faust est devenu un homme de la Renaissance : assoiffé de connaissance et d'expériences, il s'associe le diable. Ses ambitions lui donnent une grandeur héroïque, mais le mènent inéluctablement à la damnation.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, outre les récits populaires traduits et sans cesse réédités (en France, Angleterre, Hollande, Bohême, Danemark), Faust connaît en Allemagne un large succès sur les tréteaux des foires ou dans le théâtre de marionnettes qui multiplie les canevas, alors que vers 1760, de jeunes poètes -déjà romantiques- consacrent un type nouveau de Faust à leur image : un titan en révolte contre ce monde mal fait, un héros du savoir humain assez audacieux pour défier la moralité, la société, la religion et pour conclure une alliance avec le démon. Mais c'est avec Goethe que la figure de Faust accède définitivement à la dimension d'un mythe aussi puissant que celui de Dom Juan, en même temps qu'il prend un visage plus humain, à la fois par ses élans romantiques et ses nobles aspirations mais aussi par l'introduction du personnage aimé de Gretchen/Marguerite.

Plus qu'un personnage littéraire du passé, Faust est sans doute la figure mythique la plus souvent reprise dans la littérature moderne. Si tout le monde connaît l'opéra de Gounod ou le drame de Goethe, on mesure généralement mal combien le personnage et son histoire reflètent et symbolisent, à chaque époque, l'homme occidental contemporain : Tour à tour magicien, savant, philosophe, médecin ou compositeur, Faust symbolise au fil des époques aussi bien le pêcheur châtié par la colère divine, la figure de l'idéal scientifique d'une humanité aspirant à la liberté, à l'action et au progrès, qu'un surhomme nietzschéen teinté de nationalisme, bref un personnage idéalisé complice de toutes les idéologies.

Faust, tragédie subjective

Pessoa, de son adolescence à sa mort, n'a jamais cessé de travailler à ce Faust. D'abord réellement dramatique, sur le modèle de Goethe, l'œuvre en cours d'élaboration s'est peu à peu transformée pour devenir un soliloque lyrique et métaphysique, un drame sans autre personnage que le protagoniste, sans autre théâtre que sa conscience.

Ici pas de pacte méphistophélique, pas d'idylle tragique, pas de rédemption ni de damnation et si Lucifer, Jésus-Christ de même que Shakespeare ou Goethe apparaissent ça et là, c'est pour mieux souligner leur rôle chimérique : celui de figurants usés, vieux compagnons de route impuissants à dénouer le drame qui se joue sous nos yeux.

Tel qu'il nous est parvenu, inachevé, lacunaire, conjectural, abrupt, inégal, ce Faust a une singulière grandeur. Les affres de l'intelligence aux prises avec la pensée du mystère du monde tiennent lieu ici des passions humaines qui sont les ressorts habituels de la tragédie. Jamais un poète n'aura autant justifié le mot de Rimbaud : « le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes ».

On peut penser que l'aride tragédie Faust, expression du désespoir historique et intellectuel d'une époque qui a perdu tout ensemble la confiance dans les pouvoirs de la Raison, de la Science et de la Foi, a pris ce tour aigu chez Pessoa à cause de son expérience « faustienne » de jeune étudiant en philosophie à l'insatiable curiosité, confronté aux multiples « élixirs » qui contiennent la Vérité. Il ne fait aucun doute que la plus haute aventure pensante – celle que la Philosophie exprime – fut le « philtre » qui changea Pessoa en « penseur vorace », en poète métaphysicien capable de reprendre le flambeau de Goethe pour illuminer la perplexité insondable de son esprit aveuglé par l'excès de lumière. C'est, au fond, ce qu'il dit lui-même dans cette tragédie, dont les mots nous laissent la singulière impression d'une noyade les yeux ouverts dans l'aventure philosophique de l'Occident.

« Je ne sais rien ... Tout cela n'est-il que phrases vaines ou vérité ? Je ne sais pas ... moi je ne sais rien. »



Fragments

n.m. (*fragmentum*) : 2. « passage conservé d'une oeuvre dont l'ensemble a été perdu »

Faust est apparemment l'échec de son auteur face à un mythe dans lequel il s'est perdu romantiquement. Mais plus que le résultat objectif de cette aventure en terrain trop connu, c'est *l'étendue du désastre* qui porte la marque faustienne de son entreprise, non seulement en tant qu'auteur d'une compétition perdue d'avance, mais en tant que miroir amplifié de son aventure poétique et spirituelle, conçue et réalisée, comme une épopée de l'Echec.

Forme ouverte et inachevée, dans la mesure où la théâtralisation imposée par le modèle goethéen est inenvisageable dans la poétique de Pessoa –par essence opposée à toute idée de fermeture–, son Faust mérite comme toute son oeuvre le qualificatif appliqué au *Livre de l'Intranquillité* : « fragments, fragments, fragments ». Des fragments impossibles à reconstituer dans une totalité englobante et résolutive mais susceptibles de former sans cesse de nouvelles compositions.

L'enjeu est alors ici, non pas de transcrire ce champ de ruines textuelles en un objet musical lui-même troué et inachevé, mais de tenter de donner corps par la musique à ce qui est justement fascinant, naïf et tragique dans cette oeuvre : la persévérance, l'effort titanique, la volonté de créer réellement, après Goethe, Marlowe, Mann mais aussi Mozart, Beethoven, Schubert, Berlioz, Mendelssohn, Wagner ou Busoni, un objet musical ayant simplement un commencement, une suite et une fin quand le drame qui est conté admet à peine un commencement et jamais de fin.

« L'intrigue » musicale qu'inspire ce Faust est un cheminement constant à travers ces fragments de l'histoire musicale, « débarrassés de leur prétention à l'exclusivité » [Pousseur], mais dont on ne sait jamais, au même titre que la poésie de Pessoa, s'il s'agit des gravas d'un chantier de construction ou des décombres d'un champ de ruines ; tel Raskolnikov qui chemine constamment dans les rues de Saint-Petersbourg en ligne droite mais qui, par le miracle de l'écriture, se retrouve systématiquement et sans la moindre rupture au même point, nous allons tenter d'assembler les pièces de ce formidable jeu de construction dont la complémentarité entre elles est évidente par essence, mais qui ne parviennent jamais à sous-tendre les forteresses qui s'écroulent sous le poids de leur prétention.



Saudade

« Mais l'horreur qui
m'anéantit aujourd'hui
c'est la sensation subite
de se trouver cloîtré
dans une cellule sans
limite. Où songer
seulement à fuir,
puisque, à elle seule, la
cellule est tout ? »

On ne peut qu'être surpris, lorsqu'on se plonge dans la littérature de Fernando Pessoa, de constater combien cette mélopée possède les accents ambivalents de la *saudade*, ce sentiment métis qui relie ce qu'on distingue habituellement : la présence et l'absence, la souffrance et le plaisir, et dont l'une des expressions privilégiées est le *fado*. On retrouve dans ce lamento lisboète que l'on surprend parfois au coin d'une fenêtre ou au détour d'une ruelle serpentant à travers les quartiers portuaires de la capitale portugaise, le flux et le reflux incessant de la mer, ce murmure de l'eau et de la voix, ce mouvement cadencé et caressant pouvant se muer en un cri « lorsqu'il s'agit de dire, au delà des mots, les tumultes de la passion » [Laplantine].

Sur scène, le protagoniste de cette *tragédie subjective* explore, ôtant un à un les masques de Faust, l'horreur de l'affrontement avec une Existence impénétrable, qui se révèle une horreur moins grande devant le fait brut d'exister. Il pense à haute voix et non sans humour le soliloque d'une solitude dans les limites du pensable et du supportable : celui de la tragédie d'être soi.

La voix chantée de ce drame essentiellement lyrique n'est pas le fil conducteur d'une intrigue dans laquelle elle jouerait de temps à autre son rôle d'informatrice, mais agit comme un balancier oscillant constamment entre une possible résolution de la tragédie intérieure qui se joue sous nos yeux et la faillite définitive de la raison devant une trop grande évidence. Cette voix dont la personnalité se dérobe est toujours autant une blessure qu'un apaisement, autant un aveu de faiblesse qu'un chant qui proclame néanmoins, suivant les mots d'Adorno et Horkheimer, « le pouvoir de tout art musical qui est d'émouvoir ».

« Entre la vie et moi, une vitre mince. J'ai beau voir et comprendre la vie très clairement, je ne peux la toucher. »

Le Collectif des Esprits Solubles

Créé en 1997 à Lyon, le Collectif des Esprits Solubles accueille aujourd'hui les artistes des différentes disciplines qui souhaitent explorer le spectacle vivant aussi bien par la création de formes théâtrales, musicales, chorégraphiques et plastiques originales, que par la recherche de nouveaux outils de création ; il regroupe aujourd'hui une trentaine de comédiens, danseurs et musiciens professionnels et amateurs.

En outre, le Collectif des Esprits Solubles se voit contraint de constater que les politiques culturelles menées jusqu'à aujourd'hui, entretenant la confusion volontaire entre culture et biens de consommation, n'ont abouti qu'à creuser un peu plus le fossé révélé il y a déjà plus de cinquante ans [Adorno] entre :

- d'un côté, une culture que l'on préfère dire « populaire » afin de masquer sa nature de divertissement démagogique et marchand, diffusé en masse par le biais des circuits commerciaux (radio, télévision, etc.) ;
- de l'autre, une expression « d'avant-garde », souvent difficile, mais que les attitudes paranoïaques et parfois pédantes confinent à la confidentialité ;
- enfin, au milieu de ce fossé, une culture officielle consensuelle, destinée à un public immuable et anesthésié.

C'est pourquoi le Collectif des Esprits Solubles souhaite poursuivre sa politique d'ouverture au spectacle vivant, en particulier en faveur de publics peu sollicités par les réseaux habituels de la création artistique contemporaine, et ce notamment :

- en proposant chacune de ses créations dans des lieux indépendants des circuits classiques de diffusion culturelle (écoles, librairies, prisons, etc.) ;
- en pratiquant des tarifs attractifs à l'attention de tous (voire la gratuité du spectacle lorsque cela est possible) ;
- en encourageant la diffusion libre et gratuite (hors de toute exploitation commerciale) des ressources de création (enregistrements vidéo ou sonores, partitions musicales ou chorégraphiques, etc.)

Le Collectif des Esprits Solubles

Précédentes créations :

- 1997 **Les Esprits Solubles**, spectacle théâtral, musical et dansé, d'après le texte original d'Eric Manuguera
Inferno, création musicale d'après La Divine Comédie de Dante Alighieri
Nouvelle vague, de Christine Angot
- 1998 **Même si**, de Christine Angot
- 1999-01 **Pentacle - Les Hommes Pressés**, chorégraphies originales de Annette et Delphine Labry
La Danse des cordiers de Sicile, création collective pour 18 danseurs, comédiens et musiciens à l'occasion de l'invitation au festival international de théâtre de rue de Vilnius (Lituanie)
Hamlet-Machine, de Heiner Müller, spectacle théâtral, musical et dansé
- 2001 **Elsis**, création chorégraphique d'Annette Labry et Manuela Vu Trieu
- 2002-03 **Sade ... N'y allez jamais sans lumière**, essai lyrique inspiré de l'œuvre du Marquis de Sade
Les espaces aveugles, pièce pour support (commande du GMVL)
O, pièce chorégraphique de Annette Labry et Manuela Vu Trieu
- 2003-04 **Faust, tragédie subjective**, drame lyrique en cinq actes inspiré de l'œuvre de Fernando Pessoa.

Projets de création :

- 2005 **Histoire de Frédéric II Le Grand, roi de Prusse**, opérette élisabéthaine
- 2007 **Akhenaton**, tragédie en alexandrins et cinq actes
- 2009 **Galilée Hérétique**, d'après les travaux de Pietro Redondi

Yannick Chapuis - musique originale

Etudes scientifiques et musicales ; classes de composition électroacoustique de Dominique Saint-Martin et Bernard Fort à Lyon (1996-98), avec Christian Zanesi, François Donato, Yann Geslin et Daniel Teruggi à l'Ina-GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel, Paris) puis formation à la composition dans la classe d'Arnaud Petit au Conservatoire de Grenoble. Pratique de la musique improvisée avec, entre autres, Dominique Regef, György Kurtag Jr, Michel Doneda, Lelio Giannetto, Roland Ossart, Guilhem Lacroux et Yann Gourdon. Il collabore avec l'Ina-GRM sur la réalisation de projets de recherche, mais aussi avec Grame, Ivo Malec, Françoise Joulilié, la compagnie Premier Acte / Sarkis Tcheumlekdjian, Priviet Théâtre, Etienne Delmas, Pierre Garbolino, Nicolas Ramond, Arnaud Petit et bien sûr le Collectif des Esprits Solubles sur de nombreuses créations. Il est chargé de recherche au sein de l'Association pour la Recherche sur les Outils d'Expression (Acroe-ICA) depuis 2000.

Martial Rauch - récitant

Etudes scientifiques et en anthropologie ; après plusieurs expériences en tant que comédien sous la direction, notamment, de Sarkis Tcheumlekdjian, Michel Véricel et Alain Peillon, il met en scène en 1997 *Les Esprits Solubles*, spectacle pluridisciplinaire basée sur un texte original d'Eric Manuguera. A la suite de ce projet, il participe à la fondation du Collectif des Esprits Solubles à Lyon, et réalise, entre autres, *Inferno* d'après l'Enfer de la Divine Comédie de Dante, *Nouvelle vague* puis *Même si* de Christine Angot, *Hamlet-Machine* de Heiner Müller, *Macbett* d'Eugène Ionesco, *N'y allez jamais sans lumière* d'après les oeuvres du Marquis de Sade, ainsi que plusieurs autres créations mêlant théâtre, danse et musique, récompensées en festivals (Lyon, Saint-Etienne, Vilnius).

Isabelle Bonnadier - soprano

Isabelle Bonnadier a été formée au chant et à la musicologie au CNR de Marseille, à la Faculté d'Aix-en-Provence, ainsi qu'au Centre national d'insertion professionnelle d'art lyrique. La danse et surtout le théâtre ont complété cette formation. Elle a travaillé avec Les Solistes de Lyon/Bernard Tétu, Artemisia, Les Boréades, Troubadours Art Ensemble, la compagnie Barbaroque, Deus ex machina, Baroque Graffiti. Elle s'implique également dans la création contemporaine musicale (Capeille, Mallié, Delmas) et théâtrale (Richard Brunel et la compagnie Anonyme). Elle affectionne le récital en duo, collaborant notamment avec Simon Lebens (piano), Patrick Mathis (orgue de Barbarie), Arnaud Caumeil (flûte), ou Edouard Exerjean (piano). On a pu l'entendre dans différents festivals : Aix-en-musique, Saou chante Mozart, Flâneries musicales de Reims, Festivals d'Ambronay, d'Ile-de-France, de La Chaise-Dieu (avec l'Orchestre d'Auvergne dirigé par Arie Van Beek) et sur des scènes nationales comme le Nouveau Théâtre d'Angers, le Théâtre des Célestins (Lyon), le Théâtre du Merlan (Marseille) et l'Hexagone de Meylan.

Jean-Philippe Lambert - conception des lumières et scénographie

Etudes scientifiques et musicales. Formation aux techniques du spectacle avec Benjamin Champy au sein de la section Théâtre-études de l'INSA de Lyon (1996-1999) où il met en place un cursus dédié aux techniques du spectacle, puis créations pour les spectacles de Sarkis Tcheumlekdjian, Michel Véricel, Sophie Lamouroux, Cédric Marchal, Françoise Joulilié, Preview / Serge Meyer ou encore la Compagnie des Minuits. Il est notamment responsable technique dans les festivals d'Avignon, Jérusalem, Kiev, Liège, Lyon, Montréal, Paris, Rouen et Saint-Etienne. Il participe aux travaux de l'IRCAM depuis 1998 où il est chargé de recherche depuis 2001. Il assure la conception des lumières et la scénographie des spectacles du Collectif des Esprits Solubles depuis sa fondation.

Orchestre à vent du Conservatoire National de Région de Grenoble

Créé en 1994 dans le but de diffuser la musique auprès du plus large public possible, l'Orchestre à vent regroupe des élèves de 2nd et 3^e cycles du C.N.R. et se compose de bois, de cuivres, de contrebasses et de percussions. Son répertoire est riche et varié (oeuvres originales, musiques de films, oeuvres contemporaines, orchestrations adaptées). Sous la direction de son chef Bernard Rouvière, il interprète notamment les *Symphonies pour instruments à vent* et le *Concerto pour piano et instruments à vent* d'Igor Stravinsky, *Octandre* d'Edgar Varese, la *Suite de l'Opéra de Quat'Sous* de Kurt Weill, *West Side Story* de Leonard Bernstein, *Porgy and Bess* de Georges Gershwin ainsi que des oeuvres d'Arthur Honegger, Darius Milhaud, André Jolivet, Dimitri Chostakovitch, Serge Prokofiev ou Arron Copland.

Arnaud Petit – direction musicale

Arnaud Petit a étudié la composition au CNSM de Paris, notamment électroacoustique dans la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel, la direction d'orchestre avec Jean-Pierre Marty, puis en master-class avec Pierre Boulez. Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Medici) où il fut directeur artistique de la saison de concerts, il a activement collaboré et enseigné à l'IRCAM, à l'université de Stanford ou encore au CNSM de Paris où il fut co-responsable du cours de composition et informatique musicale. Il est notamment l'auteur de *La Passion de Jeanne d'Arc*, pour le film de C.T. Dreyer, créé en 1988 (EIC/Ircam) au Théâtre des Amandiers et régulièrement repris en Europe, d'un opéra-film *La place de la République* créé en 1991 au Centre Pompidou avec l'EIC, plus récemment de *Tabou* (commande du musée du Louvre) et *Tenebrae*, opéra inspiré d'*Au coeur des ténèbres* de Joseph Conrad, ainsi que de plusieurs oeuvres pour orchestre et de musique de chambre, interprétées notamment par l'EIC, l'Itinéraire, Divertimento ensemble, le Quatuor Ysaie ou Arcus Ensemble dont il est directeur artistique. Il enseigne la composition au CNR de Grenoble depuis 2000.

Contacts :

PAGES (Petite Association de Gestion des Esprits Solubles)

2, place de la Bourse

69 002 Lyon

Téléphone : 04 72 77 98 93

Courrier électronique : espritsolubles@no-log.org

Responsable du projet : Yannick Chapuis

9, rue Condorcet

38 000 Grenoble

Téléphone : 04 76 17 17 55

Courrier électronique : ychapuis@no-log.org

Références

Oeuvres musicales

Hector Berlioz, *Huit scènes de Faust* (1828)
Hector Berlioz, *La damnation de Faust* (1846)
Arrigo Boito, *Mefistofele* (1875)
Arnold Schönberg, *L'échelle de Jacob* (1912-60-79)
Igor Stravinsky, *Symphonies pour instruments à vent* (1920-47)
Igor Stravinsky, *Concerto pour piano et instruments à vent* (1924-50)
Ferruccio Busoni, *Doktor Faust* (1925)
Alban Berg, *Wozzeck* (1925)
Kurt Weill, *Suite de l'Opéra de quat'sous* (1928)
Alban Berg, *Lulu* (1935-79)
Györgi Ligeti, *Lontano* (1967)
Dizzie Gillespie, *Afro Cuban Jazz Moods* (1971)
Salvatore Sciarrino, *Aspern Suite* (1995)
Alfred Schnittke, *Historia von D. Johann Fausten* (1995)
Philippe Manoury, *60° parallèle* (1997)

Autres écrits

Theodor W. Adorno, *Philosophie de la nouvelle musique*
Theodor W. Adorno, *Le caractère fétiche de la musique*
Theodor W. Adorno, *Alban Berg : le maître de la transition infime*
Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, *La dialectique de la raison*
Robert Bréchon, *L'innombrable*
Robert Bréchon, *Etrange étranger*
Wilhelm von Goethe, *Faust I et II*
François Laplantine, Alexis Nouss, *Métissages*
Thomas Mann, *Le Docteur Faustus*
Henri Pousseur, *Musique Sémantique Société*
Henri Pousseur, *Composer (avec) les identités culturelles*

Oeuvres de Fernando Pessoa

Faust, tragédie subjective
Le Livre de l'Intranquillité (de Bernardo Soares)
Bureau de Tabac (d'Alvaro de Campos)
Le Gardeur de troupeaux (d'Alberto Caeiro)
Le Marin
Le banquier anarchiste

GARAGE PRIVÉ

Interdit à toutes personnes

j'ai envie de crever.

La **Société** ne répond pas
des accidents ou des vols

c o l l e c t i f d e s e s p r i t s s o l u b l e s

PAGES

2, place de la Bourse – 69 002 Lyon

04 72 77 98 93

espritssolubles@no-log.org

<http://espritssolubles.free.fr>